

Maker's gift, he makes us care about the safety and well-being of the precious bird, which is twice rescued by the violin-maker. In *Uncle Jacob's ghost story* (1984), curiosity is whetted by the descriptions of the boy's Great-Uncle Jacob, who is variously described (long before he enters the action) as the family disgrace, a completely impractical person, and an idealist searching for his own kind of truth.

Kushner himself plays the violin, and has poured his love of music into his story of the golden bird and the rare violins which speak with a human voice. He is Professor of Microbiology at the University of Ottawa, and has slipped some of his knowledge in this area into Nonesuch's experience in *A Book Dragon*. His first three novellas are destined to become classics, to instruct and delight "children" of all ages who respond to beauty, fantasy, fun, and more than a little wisdom.

Patricia Morley is a Professor of English and Canadian Studies, Concordia University, Montreal.

LA PETITE FILLE CAMELÉON

Les déguisements d'Amélie, Christine L'Heureux. Illus. Mireille Levert. La courte échelle, 1986. 24 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89021-059-6.

Dès la première page, le thème de ce livre d'images pour enfants nous est annoncé. Amélie, jeune héroïne, est un vrai "caméléon"; elle aime se costumer et "faire semblant d'être quelqu'un d'autre." Derrière la mise en scène d'une suite de déguisements joyeusement ludiques se cache pourtant un message plus sérieux; l'auteur veut montrer aux jeunes enfants la complexité du caractère humain.

Amélie adore se déguiser(. . .). Juste pour le plaisir de découvrir les différentes facettes de sa personnalité.

Ce plaisir, l'héroïne le communiquera aisément à ses petits lecteurs car le thème est traité d'une façon simple, charmante et sans pesanteur didactique.

D'abord, le personnage principal est une enfant comme les autres, peut-être un peu plus espiègle et facétieuse, mais sans aucune méchanceté. Elle nous charme dès la couverture du livre — et ceci grâce aux dons artistiques de Mireille Levert. Nous y voyons une petite fille d'environ quatre ans, qui, perchée sur un panier à linge, s'admire dans la glace de la salle de bains. Elle prend la pose, "noyée" dans le pantalon de son père, bien sûr,

trop grand pour elle. Avec son chapeau d'homme et sa moustache noire, elle nous rappelle le comique de Charlie Chaplin. Pourtant, sa mine est sérieuse; elle veut ressembler au voisin, être une grande personne. Ses petits poings d'enfant — presque de bébé — retenant ce gros pantalon d'adulte, forment un contraste touchant avec ses ambitions. Nous entrevoyons déjà dans cette première image ce mélange de sérieux et de comique si caractéristique du monde enfantin et de tout ce petit livre.

Christine L'Heureux a fait de cette petite fille, Amélie, la narratrice de son histoire. C'est elle qui nous fait découvrir un monde vu dans une perspective enfantine, où le mystère comme le fantastique trouvent tout naturellement leur place, un monde bien différent de celui des adultes.

Son récit se déroule sans aventures extraordinaires, sans lutte ni conflit. Nous suivons l'enfant dans des lieux qui lui sont familiers: du métro à maison, où nous la retrouvons dans la salle de jeux. Nous la voyons costumée dans la salle de bains, puis à la cuisine; nous la suivons en période d'Halloween. Cette fête du déguisement forme le point culminant du livre car au soir de ce jour l'enfant peut se mettre dans la peau de n'importe qui.

Nous avons l'impression qu'Amélie se prépare à ce moment pendant la première moitié de l'histoire, surtout en se promenant dans le métro. Elle y observe les hommes dans leur individualité. Comme si souvent dans les livres pour jeunes enfants, c'est le monde animal qui fournit les points de repère: telle personne ressemble à un hibou, telle autre à un dragon. Une fois rentrée chez elle, Amélie passe de l'observation à l'imitation. A son tour elle "sort ses griffes comme un chat" pour se défendre de son frère qui joue les monstres.

Parfois elle s'habille en Monsieur ou en Madame, c'est-à-dire en grande personne. Vêtements trop longs, colliers trop grands: une chute malencontreuse lui apprend que "ce n'est pas facile de faire comme les grandes personnes." Petite leçon discrète au passage avant l'entrée dans le monde mystérieux de l'Halloween, monde de l'enfant par excellence où le fantastique se trouve intimement lié à la réalité, ce que l'illustration fait très bien ressortir.

Cependant, Amélie a besoin de la présence rassurante d'une "bonne fée" quand déguisée en chauve-souris, elle est prête à affronter les autres masques de la rue. Comme dans les contes anciens, c'est sa marraine qui remplit ce rôle. Protectrice et magicienne à fois, celle-ci fait oublier tout ce que cette soirée pourrait avoir d'effrayant en la transformant en une fête joyeuse pour sa petite protégée; magicienne, elle lui annonce aussi son avenir, un avenir plein de costumes, qui pourrait bien être celui d'une actrice.

L'auteur nous montre qu'Amélie a cependant évolué. Bien calée dans son lit, elle entrevoit une nouvelle vérité: même sans être actrice, sans tous ces déguisements artificiels, sa propre personnalité à facettes multiples lui

permettra toujours de changer de figure. Elle comprend que les circonstances de la vie la rendront triste ou joyeuse, tranquille ou fâchée et qu'elle restera à travers tous ces changements simplement elle-même.

Cette histoire nous est contée dans un style dépouillé. A peu d'exceptions près, le vocabulaire est celui de tous les jours. Les phrases sont courtes et claires. C'est Amélie qui se raconte en petite fille. Un désavantage: faire d'un enfant le narrateur maintient le niveau de langue au stade enfantin et ne permet malheureusement pas à l'écrivain d'exploiter toute la richesse d'une langue adulte. Néanmoins, Christine L'Heureux a su rendre compréhensible un thème peut-être trop abstrait pour un enfant de quatre ans et ceci grâce à la description d'une suite de scènes très simples.

Les illustrations complètent bien le texte et lui confèrent tout son sens. Les lignes des dessins sont nettes, la composition et les formes extrêmement simples, les couleurs jamais agressives et l'emploi fréquent des tons pastels souligne l'atmosphère joyeuse et insouciant du récit.

En faisant ressortir les différences caractéristiques de chacun des personnages mis en scène — tout en frôlant parfois la caricature — l'artiste peintre a su mettre en relief le thème du livre: la richesse de la nature humaine entrevue par une petite fille caméléon qui découvre peu à peu le monde des grands à travers ses expériences.

Le texte, imprimé en gros caractères, facile à lire et bien illustré, intéressera, j'en suis sûre, bien des enfants de 3 à 8 ans.

Dietlinde Baillet est professeure agrégée au Département des études françaises, Université Acadia.

NATIVE LIFE IN LEGEND, FICTION, AND ART

How names were given: An Okanagan legend. Illus. Ken Edwards. Theytus Books, 1984. 31 pp. \$4.95 paper. ISBN 0919441-11-4; **How food was given: An Okanagan legend.** Illus. Ken Edwards. Theytus Books, 1984. 27 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-919441-07-6; **How Turtle set the animals free: An Okanagan legend.** Illus. Ken Edwards. Theytus Books, 1984. 27 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-919441-14-9; **Neekna and Chemai,** Jeanette Armstrong. Illus. Ken Edwards. Theytus Books, 1984. 43 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-919441-13-0; **How Raven freed the moon,** Anne Cameron. Illus. Tara Miller. Harbour Publishing, 1985. 36 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-929980-67-7; **How the loon lost her voice,** Anne Cameron. Illus. Tara Miller. Harbour Publishing, 1985. 36 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-920080-55-3; **Orca's song,** Anne Cameron. Illus. Nelle Olson. Harbour Publishing, 1987. 25 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-920080-29-4; **Tales of the Labrador Indians,**